

ce mérite se trouve chez un homme d'un rang égal au sien, car alors il est tenté de le lui contester. Il est généreux, car il aime à suivre l'exemple du maître qu'il sert; il sait d'ailleurs que la générosité est une vertu noble et grande, et s'il ne se fait pas toujours un bonheur de l'exercer, il s'en fait du moins un devoir. Sans être savant, il n'est étranger à aucune science, il trouve le secret de paraître connaisseur dans les arts, quand il ne l'est pas réellement; mais il ne s'érige plus en protecteur des artistes, il est leur ami. L'empire de la plume blanche et du talon rouge étant détruit, il est forcé d'être aimable pour être aimé : enfin il a des mœurs, ce dont il s'étonne comme du plus grand changement que la révolution ait opéré.

Tels sont, en général, les courtisans de notre siècle; mais parmi eux, il s'est trouvé des hommes qu'on se plaisait à injurier, sans doute parce qu'ils étaient placés sur les marches du trône qu'on voulait abattre : des hommes pleins de courage, de talent et d'énergie, dévoués sincèrement aux vrais intérêts du peuple, qui les haïssait sans les connaître; des hommes qui ont trouvé dans leur âme noble et loyale, dans leur amour pour le pays, cette éloquence vive et profonde, généreuse et forte, vraie et passionnée, qui n'a rien de la chaleur factice de l'avo-

cat, ni de la pompeuse faconde du politique, mais qui étonne, émeut, persuade ceux-là même qui d'avance sont décidés à les combattre et à sacrifier leur conviction à leur opinion de commande et à leur ambition du moment; des hommes enfin qui voyant l'impossibilité de faire le bien, et ne voulant point participer au mal qui peut se faire, rentrent dans la vie privée, et emportent dans leur retraite les regrets, l'estime, et l'admiration de leurs concitoyens; je n'ai pas besoin de les nommer.

Les jours consacrés aux *Jeux du Roi* n'étaient pas les seuls où les sommités sociales fussent admises à la cour. Le peuple avait aussi sa fête, et c'était celle du roi. Ce jour-là, pas une larme qui ne fût essuyée, pas une chaumière qui ne fût heureuse, pas une famille qui n'eût du pain. Mais comme cette fête ne fut point célébrée en l'an de grâce 1830, je ne rappellerai que le premier jour de l'année, ce jour où, suivant l'usage, tous les différents corps de l'état viennent renouveler au souverain, quel qu'il soit, les mêmes hommages et les mêmes vœux, et lui jurer périodiquement le même amour et la même fidélité. J'avoue que ces discours uniformes que prescrit l'étiquette, que ces sentiments, plus ou moins vrais, exprimés en phrases plus ou moins sonores, suivant l'opinion et le talent de l'orateur, n'ont jamais

eu de prix à mes yeux que parce qu'ils donnaient souvent lieu à des réponses pleines de sens et de bonté. Charles X avait, dans ces occasions, une facilité et une grâce d'élocution qu'on ne peut lui contester.

C'était aussi le premier jour de l'an qu'avait lieu le grand couvert. L'usage qui obligeait le roi et sa famille à dîner en public, ne pouvait avoir rien de pénible pour Charles X. Il ne devait pas craindre qu'on le comparât à ces monarques d'Orient, qui pensent que, lorsqu'ils ont bien diné, aucun de leurs sujets ne doit avoir faim. Il savait que le vœu d'Henri IV était réalisé, et que la poule au pot ne manquait ni à l'artisan industriel, ni au laborieux cultivateur.

Si ces dîners d'apparat n'étaient pas pour lui sans charmes, combien il se trouvait plus heureux encore lorsque le jour des Rois ramenait ce dîner de famille dont l'usage lui faisait un devoir si doux! J'aime ces anciennes coutumes de nos pères qui se transmettent de génération en génération, comme un héritage de joie et de bonheur. Les siècles modernes ne sont pas les seuls qui aient donné l'exemple de ces réunions de famille, où le sort décerne une royauté qui n'a ni soucis ni regrets. Les anciens ne manquaient jamais de nommer un roi du festin

lorsqu'ils voulaient l'égayer; et, afin que tout le monde fût d'accord, c'était le sort qui décidait l'élection. L'usage des fèves, comme marque distinctive du pouvoir, n'est pas plus nouveau; les Grecs s'en servaient pour la nomination de leurs magistrats, et lorsque Pythagore disait à ses disciples : *Abstenez-vous de fèves*, il leur donnait un conseil plein de sagesse, dont peu de gens aujourd'hui seraient tentés de comprendre le sens énigmatique et mystérieux.

La fève, parmi nous, n'a point le danger que redoutait Pythagore : qu'il est heureux le roi de la fève! il n'a point de ministres qui le trahissent, point de courtisans qui le flattent, point de Chambres qui le gênent, point de journaux qui troublent son empire; ses sujets sont tous des amis qui lui paient gaiement un tribut d'amour; il choisit sa reine sans que la politique contrarie son penchant; s'il l'embrasse, on applaudit; s'il boit, on s'écrie; enfin, pour comble de bonheur, son règne ne dure qu'un moment.

Les joies de cette royauté passagère ne furent peut-être jamais plus vives qu'aux Tuileries, le 6 janvier 1830. Tout prospérait dans le royaume, et les descendants d'Henri IV, réunis dans un dîner de famille, formaient alors un ensemble, aussi noble que touchant, des mêmes sentiments et des mêmes vœux. C'était un jour de fête pour

tous, et surtout pour les enfants, qui, cette fois, se réjouissaient de voir disparaître l'importune contrainte de l'étiquette.

Autour de cette table royale, on voyait d'abord l'auguste vieillard, qui aimait toujours à laisser paraître la bonté de son cœur à travers la dignité de son caractère; chez lui, l'homme n'enviait et ne demandait au roi que le pouvoir de faire le bien. A ses côtés étaient assises madame la duchesse d'Orléans, heureuse mère d'une belle et nombreuse famille, et madame la Dauphine, qui tâchait de se consoler de ne pas avoir un pareil bonheur, en adoptant tous les malheureux: femme sublime dans l'infortune, héroïque dans le danger, et qui, en passant par tous les degrés du malheur, est arrivée à cette hauteur de vertu devant laquelle s'abaissent toutes les gloires humaines. Près d'elle, on voyait M. le duc d'Orléans, dont Charles X aimait à se rappeler les témoignages de zèle, de fidélité et de dévouement, lorsque exilés tous deux sur des bords étrangers, ils partageaient les mêmes malheurs et formaient les mêmes espérances: puis Madame, duchesse de Berry, si heureuse, si fière, si belle de son fils, aimant les arts qu'elle protège et cultive, donnant à tout ce qui l'environne la vie et la gaieté, ne voyant alors dans l'avenir que des jours sereins, et ne se doutant pas que les

pauvres et les infirmes de son hospice de Rosny seraient bientôt réduits à implorer la charité publique. N'oublions dans ce tableau de famille, ni M. le Dauphin, ni mademoiselle d'Orléans, ni les ducs de Chartres, de Nemours, et d'Aumale, ni le prince de Joinville, ni les deux jeunes et jolies princesses d'Orléans, ni Mademoiselle, si gaie, si gracieuse, si spirituelle: regrettons de n'y pas voir M. le duc de Bourbon, que ses infirmités retiennent à son château de Saint-Leu, où il devait espérer de mourir tranquille et heureux. Mais réservons toute notre attention pour cet enfant, qui bientôt doit jouer un rôle si important parmi les augustes convives.

Déjà les deux premiers services ont épuisé la patience de ces jeunes cœurs, dont le respect arrête encore l'élan joyeux: le moment est enfin venu, et tous les yeux se sont tournés vers l'officier de la bouche, qui porte sur un plateau d'argent, recouvert d'une serviette, les quinze gâteaux, dont un seul contient la fève désirée. C'est le duc d'Aumale, qui, par le droit du plus jeune, les distribue aux convives, en ayant soin d'en garder un pour lui. Chacun s'empresse de connaître son sort, et les exclamations de l'ambition déçue se font entendre de tous côtés. Un seul enfant rougit et se tait; non qu'il soit embarrassé du rang où il est appelé; mais il ne

veut pas humilier ses compétiteurs par l'éclat de sa joie innocente. Sa nouvelle majesté ne peut cependant pas garder long-temps l'incognito, et le duc de Bordeaux est proclamé roi de la fève aux acclamations unanimes. C'est alors qu'à l'exemple du nouveau souverain tous les enfants se livrent à une gaieté que le Roi et Madame animent et partagent, et que la Dauphine ne cherche point à contenir. Déjà le choix de la reine est fait : c'est madame la duchesse d'Orléans, qui se prête volontiers à recevoir un honneur qu'elle n'a peut-être pas envié; et le dîner s'achève au milieu des éclats de rire, et des cris de *Le roi boit! La reine boit!* mille fois répétés.

Les augustes personnages, assis autour de cette table royale, n'étaient pas les seuls admis à prendre leur part du gâteau des rois. Les parcelles de ce gâteau se répandaient avec profusion sur toute la France. Je vous en atteste ici, vous, poètes et écrivains, dont Charles X aimait à encourager les nobles travaux; vous, artistes habiles dont les tableaux peuplent nos musées et décorent nos palais, dont les statues ornent nos ponts et nos places publiques; vous, disciples d'Euterpe et de Thalie, dont sa munificence récompensait les talents; vous, simples artisans dont il enrichissait l'industrie; et vous, villages incendiés; vous, vieux et infirmes serviteurs de

la République et de l'Empire; vous, veuves désolées et orphelins délaissés; vous-mêmes aussi, grands et puissants du jour, ne receviez-vous pas votre part du gâteau des rois?

Mais on va se lever de table; et Charles X demande un moment de silence qu'il obtient avec peine :

« Sire, dit-il à son petit-fils, votre règne va « finir dans cinq minutes : votre majesté n'a-t-elle « pas d'ordres à me donner?

— « Oui, bon-papa, je veux...

— « Vous voulez! prenez garde : en France, le « roi dit : *Nous voulons*, et quelquefois même : « *Ils veulent*.

— « Eh bien, nous voulons que notre gouver- « neur nous avance trois mois de notre pen- « sion...

— « Que ferez-vous de tant d'argent?

— « Bon-papa, la mère d'un brave soldat de « votre garde a eu sa chaumière incendiée, et ce « n'est pas trop pour la faire rebâtir...

— « C'est bien; je m'en charge...

— « Non, bon-papa, parce que si c'est vous, « ce ne sera pas moi.

— « Et que ferez-vous sans argent pendant ces « trois mois?

— « Je tâcherai d'en gagner par les bons points

« que j'aurai de mes instituteurs, et que vous
« me payez toujours.

— « Ah! vous comptez là-dessus?

— « Sans doute; ne faut-il pas que j'habille mes
« pauvres? car j'ai des pauvres, comme vous,
« comme maman, comme ma tante.... Oh! j'ai
« fait mon calcul, et je suis bien content. Quand
« j'aurai donné dix francs à la pauvre femme du
« bois de Boulogne qui a un petit enfant malade,
« il me restera encore vingt sous pour faire le
« prince. »

A ces mots, Charles X embrassa avec tendresse
son petit-fils, et s'écria: « Heureuse France, si
« jamais il est roi! »

ÉD. MENNECHET.



LES PETITS MÉTIERS.



Paris est rempli d'un peuple d'industriels qui
n'appartiennent qu'à la grande ville, qui n'ont
plus aucun cens passé la barrière; industrie
d'égout et de carrefour, de mansarde et de ruis-
seau; industrie de hasard qui a ses espérances,
ses maîtrises, son service central; industrie de
chiffons, de vieux clous, de verres cassés, de
poèmes épiques et de vaudevilles. Toutes choses
dont je dois parler gravement et avec estime;